

Culture, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège

Claude Mathieu, La mort exquise

19 juin 2014

En 1965, l'écrivain québécois Claude Mathieu, décédé en 1985, publie « La mort exquise », court recueil qui reste à ce jour considéré comme l'œuvre maîtresse de cet écrivain talentueux, mais à la production rare et méconnue.

Les sept nouvelles qui composent le livre enregistrent toutes l'intrusion subreptice et poétique du fantastique dans le quotidien. Ainsi, dans « La mort exquise », qui donne son titre à l'œuvre, l'on assiste à la fin horrible et délicate à la fois d'un botaniste dévoré, lentement digéré par son objet d'étude, une fleur exotique et carnivore. Dans « Le pèlerin de Bythinie », un spécialiste des cultures anciennes entre en possession d'un livre décrit comme légendaire dans tous les ouvrages sur le monde latin, et tente de remonter l'histoire de ce livre, le *Rufus Itinerans*, jusqu'en Bythinie, ancienne province romaine actuellement turque. Là-bas, il est pris dans un rite ancien, et par là-même dans une étrange et mortelle boucle temporelle... « L'auteur du *Temps d'aimer* » est quant à lui accusé du plagiat intégral d'un obscur écrivain du dix-neuvième siècle, alors qu'il est persuadé ne pas en avoir commis. Ses recherches à la bibliothèque lui apprennent pourtant que ce prétendu plagiat est encore beaucoup plus large et inquiétant, voire funeste, qu'il semblait de prime abord...

On le voit, le livre et la connaissance sont des thématiques récurrentes dans les sept parties de « La mort exquise ». Tout comme chez Jorge Luis Borges (dont l'aura exceptionnelle a sans doute contribué à l'oubli du discret Mathieu), le livre est souvent le médium de l'étrangeté, du passage de la normalité au fantastique. Il est le gardien d'un savoir qui dépasse l'homme, et qui par là le confronte – et parfois le mène directement – à sa mort, qui ne peut être qu'exquise quand elle est liée à la découverte et la sensualité :

La mort (ou la vie) n'est plus qu'un instant éternel des plus ultimes délices. Plus rien n'existe désormais sinon de voguer ici, à l'intérieur, sur des ondes sirupeuses, au gré des spasmes et des stalagmites flexibles qui gouvernent Hermann Klock, le malaxent, le lèchent, le liquéfient, le digèrent, l'épuisent de caresses qui atteignent jusqu'à l'âme. Dans sa dérive il macère et se décompose. La glu qui l'environne le pénètre jusqu'à le faire à sa ressemblance [...]. (p. 16)

Les allusions, les relations intertextuelles et le contenu philosophique de chacune des nouvelles pourraient faire craindre au lecteur des récits lourds de signification, pompeux et intellectualisants. C'est tout le contraire qui se produit, car l'écriture de Mathieu est gracieuse et ciselée, fréquemment elliptique et laconique : on lit sa prose comme on suivrait le vol d'une libellule, rapide et imprévisible. Cette lecture sans peine est l'exquis service qu'on peut rendre à titre posthume à Claude Mathieu, talent injustement oublié à (re)lire absolument.

Bruno Dupont

Claude Mathieu, *La mort exquise*. Préface de Gilles Pellerin. Québec : L'instant même, 2002, 111 p.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste des Romans](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)



